p. 271 l. 1 : au lieu de « I, 37, wohl nur mit (...) *zār*); », lire « I, 57, « mit wohl nur (...) *zār* »); ».
l. 6 : au lieu de « 51 », lire « 59 ».
p. 272 l. 3 : au lieu de *sarġáyf,* lire *śarġáyf.*
p. 273 l. 1 : au lieu de *serġáyf,* lire *śerġáyf.*
l. 2 : au lieu de mh. *s,* lire mh. *ś.*
p. 297 l. 1 : au lieu de 1937, lire 1938.
p. 298 l. 3 : idem.
p. 300 l. 21 : au lieu de 100 p., lire 102 p. + (v + 138 p.) en caractères hébraïques.
p. 325 l. 3 : lire [pomilórka].
p. 327 tableau : lire (mešfi).
p. 332 l. 1 : lire mahál'epi (sans crochets : ar. مهلبية).

Antoine LONNET, Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

Muḥammad ʿAbd al-Qādir BĀFAQĪH, Alfred BEESTON, Christian ROBIN, Maḥmūd AL-ĠŪL, *Muḫtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma* [1]. Tunis, al-Munaẓẓama al-ʿarabiyya li'l-tarbiya wa'l-ṯaqāfa wa'l-ʿulūm, idārat al-ṯaqāfa, 1985. 23 × 17 cm., 472 p. + 2 cartes et une table des matières non pag. + 6 planches dans le texte.

Voici le premier manuel de sudarabique épigraphique, réalisé par un groupe de chercheurs arabes et européens secondés par des étudiants yéménites, ouvrage complet, traitant de l'histoire du Yémen jusqu'à l'Islam, des diverses langues sudarabiques et de leur écriture, faisant le point sur le développement historique des études sudarabiques, présentant un recueil d'inscriptions reproduites et commentées, et muni d'abondants glossaires-index. Jusqu'à sa parution les chercheurs et étudiants arabes ne disposaient, dans leur langue, que d'un ouvrage, traduction de Nielsen, *Handbuch der Altarabischen Altertumskunde,* Copenhague, 1927, dont les données étaient largement dépassées en 1958 lors de sa parution au Caire. Et c'est au regretté Maḥmūd al-Ġūl que l'ALECSO, organisation culturelle de la Ligue des Etats Arabes, avait confié la préparation d'un manuel moderne.

L'ouvrage, après une préface de Muḥyā al-dīn Ṣābir, comporte d'abord un panorama historique du Yémen avant l'Islam, par M. Bāfaqīh. Plusieurs périodes sont dégagées, depuis « les commencements » il y a quatre mille ans, jusqu'à l'époque du Prophète. Le lecteur non spécialiste pourra déplorer la rareté des datations, même approximatives, mais il lui reste toujours la possibilité de se repérer grâce aux indications des rapports entre le Yémen et les autres puissances politiques, économiques et militaires. L'auteur ne se contente pas d'établir l'histoire

[1] Nous devons préciser que l'ouvrage a aussi un titre en sudarabique : MS_3NDN qui correspond à l'arabe *al-musnad,* nom de l'écriture sudarabique.

BCAI 4 (1987) M.ʿA.Q. Bāfaqīh, A. Beeston, Chr. Robin, M. al-Ġūl: Muḫtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle, A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des dynasties et des lignages, de leurs alliances et de leurs conquêtes : il ne néglige jamais la recherche des causes historiques profondes. Ainsi, la situation géographique particulière du pays et ses atouts économiques, de même que les circonstances historiques que traversent les empires voisins, sont examinés avec précision, pour expliquer le développement et le rayonnement du Yémen antique. Il est fait référence aux auteurs classiques, grecs, latins et arabes et à de nombreuses inscriptions, en général reproduites dans l'ouvrage, ce qui ajoute à l'agrément de la lecture et d'autre part met en évidence la fonction fondamentale de l'épigraphie.

Le deuxième chapitre, rédigé par A.F.L. Beeston, présente les langues sudarabiques épigraphiques, avec un aperçu grammatical. Comme dans sa *Sabaic Grammar* (Manchester, 1984), il utilise le néologisme *al-luġāt al-ṣayhadiyya* (*sayhadic* en anglais) tiré du nom médiéval Ṣayhad (aujourd'hui Ramlat al-Sabʿatayn) de l'aire désertique autour de laquelle sont concentrées le plus grand nombre d'inscriptions. La langue de Saba' est d'abord présentée dans ses traits essentiels : après avoir rapidement mentionné les dialectes sabéens, l'auteur présente une étude morphologique et syntaxique du verbe, du nom (un long chapitre est consacré aux nombres), des pronoms personnels, des démonstratifs, des particules ... En contraste avec le sabéen, les traits les plus importants des langues de Maʿin, de Qatabān et de Ḥaḍramawt sont rapidement énoncés. Le souci pédagogique de l'auteur est évident, qui illustre abondamment son propos d'exemples judicieusement choisis de façon à ne pas dérouter le public que l'ouvrage se donne.

Christian Robin, dans le troisième chapitre, explique le fonctionnement des études sudarabiques, sur quelles sources elles se fondent, quels matériaux elles considèrent et comment elles se sont développées. Les sources sont essentiellement les quelque 10.000 inscriptions, toutes de nature prescriptive, religieuse, funéraire, juridique (propriétés foncières) ou commémoratives; une seule pièce versifiée peut être considérée comme littéraire. Quant aux vestiges archéologiques (monuments et objets), malgré le caractère spectaculaire de certains d'entre eux, leur exploitation n'est pas encore assez développée. Les sources littéraires concernant l'Arabie du Sud sont indirectes : textes bibliques mentionnant la reine de Saba et le Ḥaḍramawt, textes assyriens, grecs, latins, guèzes, syriaques. En ce qui concerne les traditions arabes, elles sont postérieures au déclin de la civilisation antique et elles souffrent de défaillances de transmission et d'altérations plus ou moins volontaires qui diminuent leur fiabilité. Le point de départ des études sudarabiques est représenté par l'œuvre de Ḥasan b. Aḥmad al-Hamdānī au 10ᵉ siècle de l'ère chrétienne, et il faut attendre 1811 pour que soient envoyées en Europe les premières inscriptions. Les efforts des voyageurs et des savants du XIXᵉ siècle culmineront avec la contribution d'Eduard Glaser qui a amassé estampages, relevés linguistiques, géographiques et ethnographiques d'une richesse exceptionnelle (non encore totalement exploitée). La situation politique au Yémen dans la première moitié du XXᵉ siècle n'a pas permis une véritable recherche archéologique. Ce n'est que depuis 1962 au Nord Yémen et 1967 au Sud Yémen qu'une véritable politique archéologique, appuyée par une importante coopération internationale, a été mise en place. L'auteur détaille enfin la contribution arabe à cette recherche archéologique, aujourd'hui représentée par les travaux de Ǧawād ʿAlī, Maḥmūd ʿAlī al-Ġūl, A. Ḥusayn Šaraf al-Dīn, Zayd ʿInān, Muṭahhar al-Iryānī, Yūsuf ʿAbd Allāh, M. ʿAbd al-Qādir Bāfaqīh. Ces efforts, soutenus par les Etats yéménites, tendent à combler les immenses lacunes qui subsistent dans la connaissance du Yémen antique, même si cette civilisation est en définitive mieux connue que d'autres.

BCAI 4 (1987) M.ʿA.Q. Bāfaqīh, A. Beeston, Chr. Robin, M. al-Ġūl: Muḫtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle, A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces chapitres de présentation sont suivis du corps principal de l'ouvrage : 122 inscriptions, précédées de quelques pages constituant un guide pratique pour la lecture des inscriptions publiées en langues européennes ou arabe. Les inscriptions ont été choisies en fonction de la variété de leurs origines et de leur intérêt historique et linguistique. Sont indiquées pour chaque inscription les références bibliographiques, le(s) numéro(s) de répertoire(s), les photographies et reproductions publiées, l'origine, la localisation actuelle, la datation. Des commentaires, de nombreux renvois à d'autres inscriptions figurant en général dans l'ouvrage ainsi que des notes philologiques et historiques suivent la reproduction de l'inscription. Certaines sont photographiées, un très petit nombre transcrites en alphabets latin ou arabe. La traduction est à la charge du lecteur, mais celui-ci bénéficie de deux importants glossaires-index : le premier pour le lexique complet du présent corpus, le second pour les noms propres de personnes et de lieux. Enfin une concordance entre les numéros des inscriptions de cette anthologie et les diverses publications, ainsi que deux cartes terminent l'ouvrage.

Les critiques que nous pouvons formuler, en dehors de quelques fautes d'impression du texte arabe et un erratum en sudarabique qu'il n'y a pas lieu de détailler ici [1], portent sur un petit nombre de points.

N'y aurait-il pas eu lieu de signaler au lecteur une discordance entre la prononciation du sudarabique et sa notation ? Pour la transcription du sudarabique en alphabet arabe, les auteurs ont fait le choix suivant : la plupart des lettres arabes constituent pour un lecteur arabophone une notation phonologique, et, pour une large part, phonétique, des consonnes du sudarabique, et indiquent en même temps le phonème arabe qui est en correspondance avec le phonème sudarabique (exemple Π, ب, [b]). Cependant, pour les trois sifflantes non emphatiques, la lettre arabe utilisée pour représenter la lettre sudarabique *n'est pas* celle qui se prononce aujourd'hui telle que se prononçait, selon A.F.L. Beeston, la lettre sudarabique, mais c'est la lettre arabe qui représente le phonème de l'arabe moderne qui est en correspondance avec le phonème sudarabique représenté par la lettre sudarabique. On obtient ainsi :

ᑎ prononcé d'après Beeston [š], mais noté س, car SA/ᑎ/~ Ar/s/
ᗷ prononcé d'après Beeston [s], mais noté ش, car SA/ᗷ/~ Ar/š/
ᗴ prononcé d'après Beeston [s], mais noté سَ, car SA/ᗴ/~ Ar/s/

Nous regrettons de ne pas disposer d'une vaste bibliographie ou du moins d'une récapitulation des ouvrages cités. D'autre part, il manquerait (mais l'ouvrage est déjà volumineux) une étude comparative et historique de l'alphabet sudarabique et des problèmes qu'il pose. Enfin, d'un point de vue esthétique, on peut souhaiter que dans une prochaine édition les imprimeurs disposent d'une police de caractères sudarabiques et que soit améliorée l'impression des cartes qui, dans le présent manuel, n'ont pas la lisibilité souhaitable.

Il nous reste à souhaiter de pouvoir bientôt disposer d'une version française de ce manuel, et, si possible, à un prix aussi accessible (5 $!). En effet, de même que M.-D. Ṣābir dans sa

[1] Signalons toutefois deux errata qui gênent la compréhension : p. 6 l. 11 lire « Ḥuṣn al-Ġurāb » et non « al-ʿirāb »; p. 89 l. 7 lire (sudarabique) BHN(Y) et non BHNRY.

BCAI 4 (1987) M.ʿA.Q. Bāfaqīh, A. Beeston, Chr. Robin, M. al-Ġūl: Muḫtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle, A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

préface appelle des universités arabes à prolonger l'effort des deux Républiques du Yémen, en développant la recherche dans ce domaine, de même est-il souhaitable, en France, qu'à une époque où disparaît, à l'E.P.H.E., une chaire d'« Ethiopien et Sudarabique » la continuité des recherches et de l'enseignement soit assurée.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Antoine LONNET
(C.N.R.S., Paris)

Studies in the History of Arabic Grammar. Proceedings of the First Symposium on the History of Arabic Grammar, held at Nijmegen, 16-19th April 1984. Numéro spécial de *Zeitschrift für arabische Linguistik,* Cahier XV (1985), édité par Hartmut Bobzin et Kees Versteegh. Wiesbaden, Otto Harrassowitz. XIII + 182 p.

Fondé en 1978, le *Journal de Linguistique Arabe,* dont le nom indique bien l'ambition, témoigne du regain d'intérêt des chercheurs pour la langue arabe. Nous avons rendu compte dans les livraisons précédentes de ce *Bulletin* du numéro spécial d'*Arabica* (1981 : « Etudes de Linguistique arabe ») et de celui d'*Historiographia Linguistica* (1981 : « The History of the Linguistics in the Near East ») [1]. Parallèlement à ces numéros spéciaux, les chercheurs européens ont organisé des colloques comme celui de la Société d'Histoire et d'Epistémologie du Langage en 1980 dont il a été rendu compte, ou comme celui de Nimègue en 1984.

En lançant l'idée de ce colloque, Kees Versteegh voulait le consacrer exclusivement à l'histoire de la grammaire arabe et en préciser ainsi le thème : le problème de la périodisation et les rapports entre changement et continuité. Mais comme cela arrive souvent en pareil cas, l'ambition d'un tel projet doit composer avec l'état de la recherche de chacun des participants; il reste que le projet initial a orienté les contributions et les discussions qui ont suivi.

Nous suivrons dans ce compte rendu la présentation de *ZAL* qui a adopté, compte tenu des remarques précédentes, l'ordre alphabétique. L'introduction de K. Versteegh souligne l'ampleur de la tâche des historiens de la grammaire arabe du fait du grand nombre d'œuvres produites mais du petit nombre de celles qui ont été conservées et du plus petit nombre de celles qui ont été éditées. Cela doit nous inciter à la prudence dans nos jugements. Il donne ensuite les grandes lignes du colloque.

Dans « La relation normatif-théorique dans les diverses périodes de la grammaire arabe », Mme Nadia Anghelescu, de Bucarest, revient sur l'opposition normatif (péjoratif car pratique) - théorique. Par une étude des termes, elle montre que la norme chez les Arabes repose sur une systématisation et une conception théorique, et que les condamnations sommaires n'ont pas lieu d'être.

Ramzi Baalbaki (Beyrouth) montre, dans « The Treatment of *Qirā'āt* by the second and third century Grammarians », le grand intérêt des *qirā'āt* comme source de matériel linguistique pour les grammairiens. On a eu tendance à opposer grammairiens et *qurrā'* et ceci en s'appuyant

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 240, et n° 3 (1986), p. 12.

BCAI 4 (1987) M.'A.Q. Bāfaqīh, A. Beeston, Chr. Robin, M. al-Ġūl: Muḫtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle, A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net